

# **Typologie de l'outillage lithique du Bois-Communal à Fouron-Saint-Pierre**

par

J.-M. EVRARD (\*)

Ce travail résume notre mémoire de licence présenté à l'Université de Liège en 1983, consacré à l'examen de la riche collection lithique recueillie au Bois-Communal par M. Buntgens et H.-C. Straet. Que tous deux reçoivent nos vifs remerciements pour le prêt de ce matériel et les multiples informations dont ils nous ont fait bénéficier.

Nous tenons également à exprimer toute notre gratitude à W. M. Felder, L. Pirnay et M. Otte dont les conseils ont judicieusement orienté notre travail.

L'ancienneté des recherches autrefois pratiquées sur le site du Bois-Communal a récemment incité des fouilleurs bénévoles à reprendre l'étude sur le terrain. Les premiers archéologues, s'ils avaient correctement reconnu la vocation du gisement, n'avaient pas vu les contraintes exercées par le matériau sur la technique. Ils se sont laissé abuser par une impression d'industrie fruste et grossière qui les a dérouterés dans leurs attributions typologiques et culturelles.

Aujourd'hui, bénéficiant d'un matériel soigneusement recueilli, il nous paraît nécessaire de reprendre l'étude du site du Bois-Communal. Les données y sont multiples et d'ordres divers. C'est pour cette raison que nous limitons ce travail à la seule analyse typologique de l'outillage lithique. Celle-ci nous permettra d'estimer correctement l'industrie livrée par le gisement mais nous aidera également à tenter de lui assigner une position chronologique et une attribution culturelle nouvelles.

## **HISTORIQUE DES RECHERCHES**

À la suite de la découverte fortuite des ateliers de taille préhistoriques de Rullen en 1893, Marcel De Puydt (1913) parcourt la région à la recherche de nouveaux gisements. Il signale le site du Bois-Communal à Joseph Hamal-Nandrin et à Jean Servais (1921) qui y entreprennent des «fouilles méthodiques» en 1916.

En 1970, au terme d'une prospection systématique des environs d'Aubel, Louis Pirnay et Henri-C. Straet reprennent l'étude du gisement en collaboration avec le Service National des Fouilles. Ces recherches se poursuivent encore aujourd'hui.

(\*) Communication présentée le 28 janvier 1984.

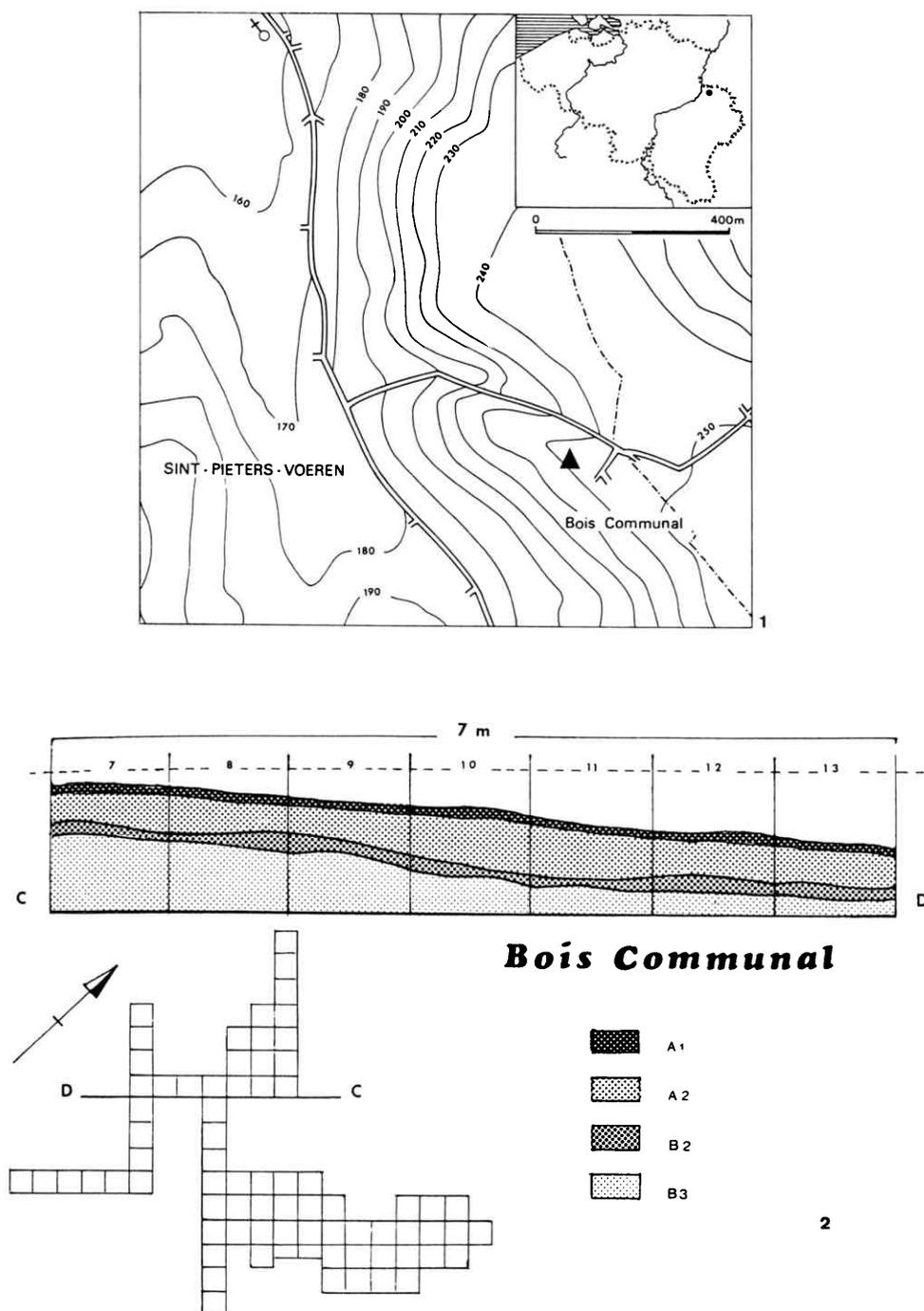


FIG. 1. – 1 : Situation du site du Bois-Communal (d'après Buntgens et Straet, 1979). – 2 : Pédologie du gisement (d'après Straet, 1979).

## SITUATION

Le gisement du Bois-Communal est localisé au sud-est du village de Fouron-Saint-Pierre (fig. 1, 1), dans la province du Limbourg, non loin des lieux-dits Zwaan et Vrouwenbos (I.G.M., 1963), par 50°43'46" de latitude nord et 5°50'10" de longitude est. Le site s'étend à une trentaine de mètres au sud-ouest du point de rencontre de la limite communale et d'un chemin creux en forte pente. À 244 mètres d'altitude, il se situe à la frange occidentale d'un vaste plateau boisé, à l'endroit où celui-ci s'incline brutalement vers la vallée qu'il domine d'une soixantaine de mètres.

## GÉOLOGIE DU SITE ET ORIGINE DU SILEX

Le système géologique des Fourons est essentiellement d'âge crétacé. Au Bois-Communal comme en de nombreux endroits de la région, des silex résiduels des assises de Spiennes et de Maastricht surmontent les dépôts encore peu altérés de Nouvelles. Des rognons apparaissent fréquemment dans la couverture limoneuse des sols en pente et dans des poches de dissolution des craies où ils sont cimentés par des argiles ou des sables de l'Oligocène (Pahaut, 1964).

Le silex du Bois-Communal est local ; il provient de l'étage de Lanaye à la base de l'assise de Maastricht. Son origine est donc identique à celle du silex de Rijkholt-Sainte-Gertrude. Cependant, son aspect s'en dissocie nettement car il ne résulte pas de l'exploitation préférentielle d'un banc homogène en profondeur à la façon de celle des grands centres miniers. Les rognons sont fréquemment altérés, présentent souvent un aspect anguleux, des couleurs claires, une gangue corticale fortement délavée et une fragilité accrue. Ces divers éléments plaident en faveur d'une récolte des matériaux à de faibles profondeurs. D'ailleurs, aucun puits ni fosse d'extraction n'ont été repérés lors des recherches sur le terrain.

## PÉDOLOGIE ET COUCHE ARCHÉOLOGIQUE

Les artefacts recueillis au Bois-Communal étaient disséminés dans les divers horizons d'un podzol ferrugineux. Ce type de terrain, caractérisé par une intense éluviation de la couche A2 et un enrichissement des horizons sous-jacents, n'est pas rare dans la région et apparaît nettement marqué ici (Pl. I-2). Il ne présentait toutefois aucune incidence sur la dispersion du matériel archéologique comprise entre 0,10 m et 1 m de profondeur ; le maximum de concentration était souvent atteint entre 0,20 et 0,30 m.

## ÉTUDE DES MATÉRIAUX

Les fouilles pratiquées au Bois-Communal ont révélé la présence de divers types de matériaux. Le silex en constitue l'élément essentiel ( $\pm 96\%$ ). Cette roche possède ici des couleurs variant du gris très clair, voire du blanc cassé au gris-bleu sombre ou au brun foncé. Elle n'est jamais d'une structure très fine et est plutôt formée d'un grain moyen lui donnant un aspect «satiné».

Les dimensions des blocs bruts ne semblent pas être très importantes. Le plus gros exemplaire retrouvé, rebuté pour ses piètres qualités, n'excède pas  $240 \times 170 \times 170$  mm. L'outillage s'en ressent toutefois assez peu.

Les autres matières premières se composent de quelques rares silex d'origine étrangère, peut-être hesbignonne. Nous avons également relevé la présence d'une lamelle en grès-quartzite de Wommersom retouchée sur les deux bords.

Il faut enfin signaler la présence de grès, quartz et quartzites, le matériau de base de nombreux percuteurs. Par contre, seul le grès se présente sous forme de plaquettes polies fragmentaires, le reste de quelque polissoir peut-être. Selon W. M. Felder (communication orale à l'auteur), la totalité de ces roches tenaces proviendrait du massif ardennais et aurait été recueillie sous forme de galets par les hommes préhistoriques dans les terrasses alluvionnaires de la Meuse.

## MÉTHODE D'ÉTUDE

Pour réaliser cette typologie, nous avons tout d'abord opéré un tri rapide du vaste ensemble lithique dont nous disposions. Les rebuts de taille et les produits de débitage écartés, les diverses classes d'outils ont pu être reconnues. Nous avons alors tenté de regrouper un maximum d'informations pour chaque type. Ces données concernaient la localisation et les mensurations des pièces ainsi que leur matériau et ses altérations. Un autre groupe d'indications se rapportait au support de l'outil, à sa forme, au type de retouches qui l'affectait et à leur situation sur l'objet.

L'ensemble de ces informations nous a, entre autres, permis de définir les caractères principaux des pièces semblables, de quantifier les divers types et d'y distinguer les éventuels sous-groupes.

## ESSAI TYPOLOGIQUE

L'outillage recueilli sur le site du Bois-Communal compte 864 pièces. Elles sont présentées par type, dans l'ordre décroissant de fréquence.

### 1. Les percuteurs

Le percuteur est l'outil le plus fréquemment représenté au Bois-Communal. Ces outils constituent à eux seuls un quart de l'outillage. Nous en retrouvons 1 pour moins de 4 nucléus en moyenne. Nous ignorons si seul le hasard des fouilles pourrait expliquer le nombre impressionnant de pièces de ce type.

83% de ces outils sont en silex. Ils apparaissent souvent sous la forme de blocs éclatés, de rognons bruts ou même d'éclats massifs (110). 62 nucléus rebutés complètent cet ensemble. La grande majorité de ces percuteurs est mobile et offre une seule ou deux zones d'impacts opposées. Ce sont des outils massifs et allongés le plus souvent. 13 percuteurs dormants, de dimensions nettement plus importantes, ont également été repérés.

Le reste de ce type est constitué de pièces en roches tenaces : les quartz et grès apparaissent le plus souvent, le quartzite est très rare. La taille de ces outils n'est pas appréciable car, à l'exception d'un exemplaire de dimensions réduites, tous sont dans un état de fragmentation important.

### 2. Les denticulés (fig. 2 : 1 à 4)

Du point de vue technique, les denticulés montrent une grande homogénéité : les fronts, souvent en position latérale, essentiellement droits ou convexes, sont toujours aménagés par des retouches obliques, semi-abruptes ou abruptes. Ils sont constitués d'une succession de légères aspérités peu sinueuses ou, cas le plus répandu, de profondes et larges coches juxtaposées.

La variété des supports, par contre, nous permet de distinguer divers groupes de pièces : nous trouvons des denticulés aménagés sur des éclats massifs, nettement plus épais que ceux sur éclats «normaux». D'autres sont réalisés sur des lames courtes et robustes ou bien encore sur des blocs de grande taille.

Quelques pièces particulières se rattachent à ce type : 4 d'entre elles ressemblent à d'importants grattoirs carénés et semblent pouvoir être rapprochées du type des rabots (de Heinzelin *et al.*, 1977, fig. 25-8). 2 autres, de plan triangulaire, présentent des bords légèrement denticulés et un talon affiné par une retouche oblique inverse.

La fonction de cet important ensemble d'outils ne nous apparaît pas clairement. Toutefois, si l'on se réfère à l'étude des microtraces d'utilisation des denticulés du Groupe de Blicquy (Cahen et Gysels, 1983), il semblerait que cet outillage devait être destiné au travail du bois.

### 3. Les éclats retouchés

Les éclats retouchés présentent une grande diversité : ils possèdent des mensurations très variables et sont fréquemment corticaux. Ces indices montreraient que

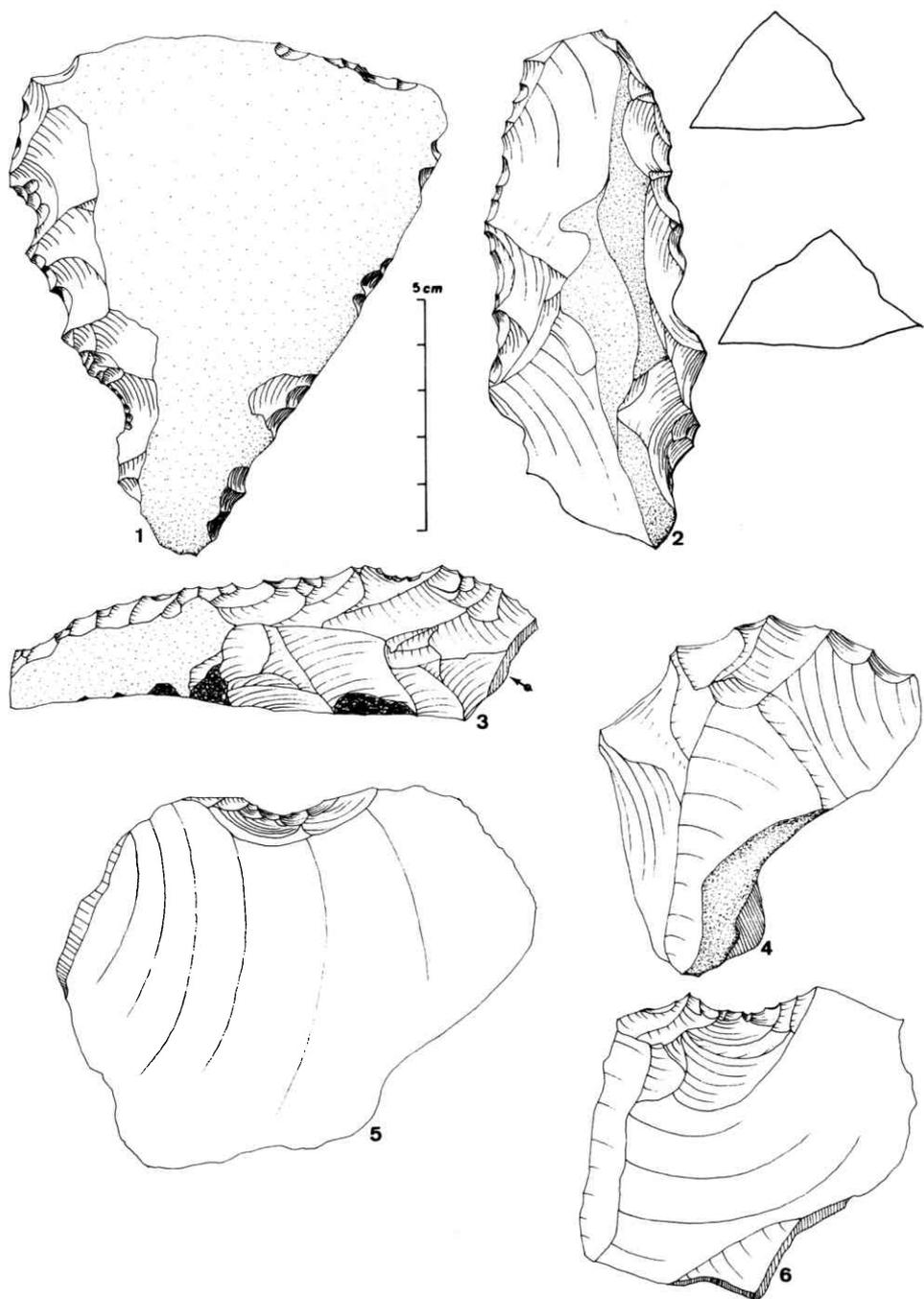


FIG. 2. — 1, 4 : Denticulés sur éclat. — 2, 3 : Denticulés sur lame. — 5, 6 : Encoches simples sur éclat.

ces supports ne sont pas le produit d'un débitage systématique et stéréotypé, mais qu'ils proviendraient du rebut de la mise en forme des nucléus et auraient été récupérés dans un souci d'économie.

La retouche, très généralement abrupte ou semi-abrupte, affecte essentiellement les bords latéraux de l'éclat, plus rarement sa partie distale. Le front est parfois régulier et très soigné, mais il est le plus souvent disposé sans beaucoup de régularité. Sa forme peut être courbe ou plus rarement rectiligne. De légers becs ou de petites coches apparaissent de temps à autre.

La fonction de ces outils nous échappe. Peut-être peut-on les rapprocher des «outils de fortune» des anciennes publications (Hamal-Nandrin et Servais, 1921) ou ne sont-ce en réalité que pièces rebutées ou inachevées ?

#### **4. Les outils à encoches**

Les outils à encoches sont aménagés par une retouche abrupte, parfois inverse, sur des éclats robustes souvent corticaux ou des flancs de nucléus. Ces coches sont très prononcées et nettement marquées ou bien superficielles et à peine suggérées. Leur ouverture moyenne est de 29 mm.

– les encoches simples : elles sont souvent situées en position latérale, surtout à gauche, parfois aussi en situation distale (fig. 2 : 5-6) ;

– les encoches doubles : ces pièces sont plus rares. La différence essentielle avec celles du premier groupe provient du dédoublement et de la juxtaposition des encoches. Ainsi placées côte à côte, mais parfois très différentes l'une de l'autre, elles déterminent un petit front. Celui-ci apparaît sous la forme d'un petit museau esquillé (fig. 3 : 2) ou comme une pointe effilée, sorte d'épine acérée (fig. 3 : 1). La base de cet aménagement atteint en moyenne 14 mm.

Il est difficile d'établir la fonction de ce type d'outil qui, d'un point de vue morphologique, pourrait se rapprocher des grattoirs et des perçoirs ;

– les pièces étranglées : également façonné par deux encoches, ce dernier sous-type s'écarte nettement du précédent d'un point de vue formel. Dans ce cas, les encoches ne sont plus juxtaposées mais disposées de part et d'autre d'un éclat à tendance laminaire. Deux pièces de ce type présentent une partie distale retouchée de façon convexe, à la manière de certains grattoirs. Comme le pense H. Danthine (1932), ces encoches devaient servir à la préhension.

#### **5. Les grattoirs**

75 grattoirs ont été identifiés dans le matériel du Bois-Communal. Nous les avons répartis en trois groupes :

– les grattoirs sur éclat : (fig. 3 : 3 à 9) 2 doubles et 6 carénés sont repris dans cet ensemble.

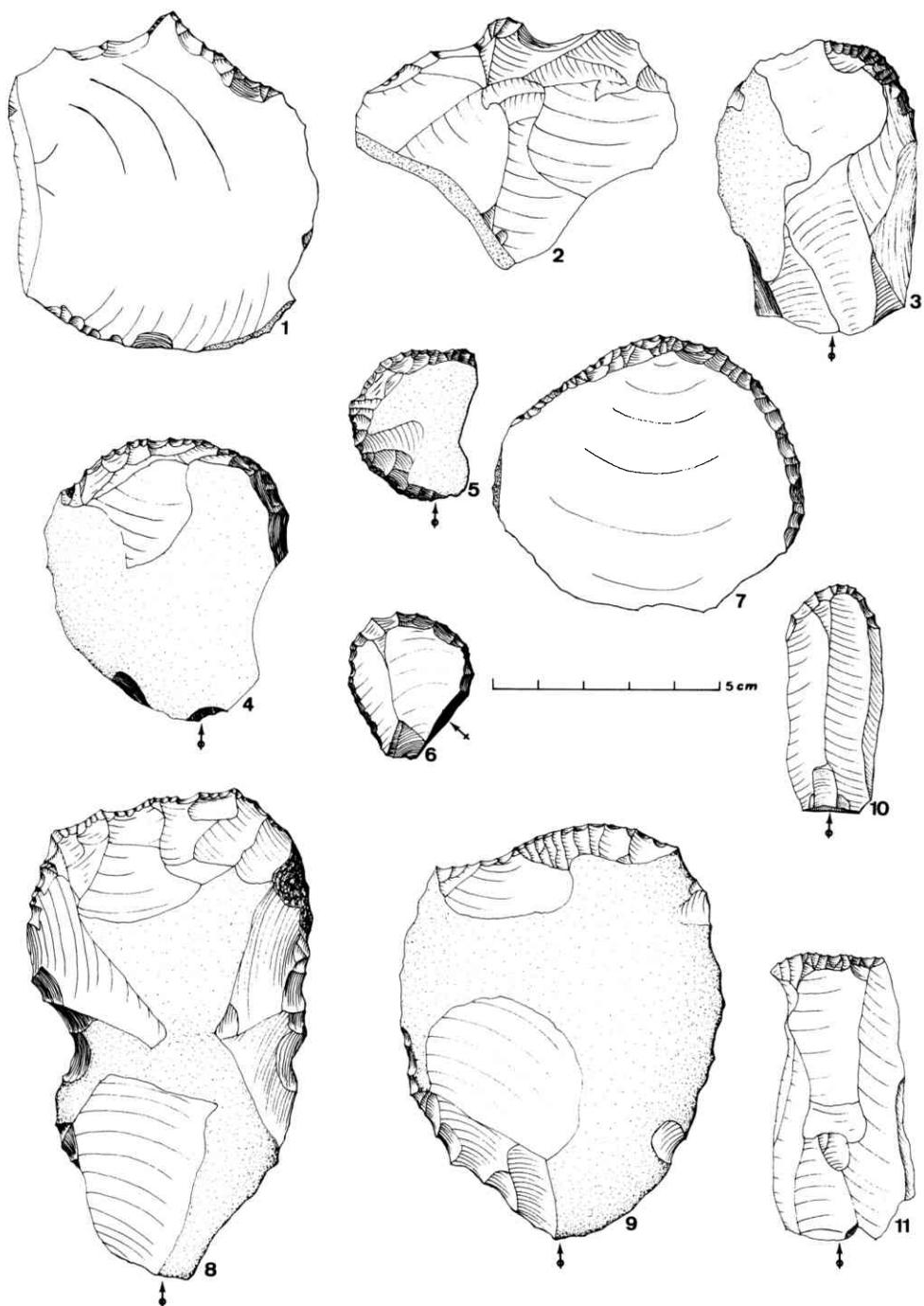


FIG. 3. — 1, 2 : Pièces à encoche double. — 3 à 9 : Grattoirs sur éclat. — 10, 11 : Grattoirs en bout de lame.

À l'opposé d'un support souvent varié, ces pièces présentent une grande homogénéité au niveau de leur partie agissante presque exclusivement convexe. La retouche essentiellement oblique ou semi-abrupte détermine un front très souvent distal ou parfois latéral. Ces pièces sont en général de grande dimension.

Ce type apparaît de manière plus ou moins constante sur tout le site. Il occupe cependant une position exceptionnelle dans une zone d'habitude pauvre en matériel (carrés 109 à 116) qui dans ce cas regroupe à elle seule 20 % de ces pièces, toutes d'une grande qualité technique (fig. 3 : 4-7). Nous ne pouvons expliquer cette concentration.

– les grattoirs atypiques sont aménagés sur des supports massifs constitués d'éclats épais irréguliers ou d'autres rebuts de débitage (flancs, tablettes).

Une retouche abrupte ou semi-abrupte détermine des fronts courts et irréguliers. Ils sont droits, convexes ou forment un angle à la rencontre de deux droites, et sont toujours courts en regard d'un support démesuré. Tous apparaissent en situation dégagée et forment ainsi une sorte d'excroissance destinée au travail.

– les grattoirs sur bout de lame possèdent un front droit ou convexe, perpendiculaire à l'axe du support (fig. 3 : 10-11). La retouche semi-abrupte est très homogène et la longueur des lames est assez constante : 5 de ces 9 outils comptent moins de 3 mm d'écart par rapport à la longueur moyenne de 50 mm.

## 6. Les lames retouchées

Ces lames, résultat d'un débitage systématique, présentent un aspect plus régulier et homogène que celui des éclats retouchés. Les rares pièces entières montrent une longueur restreinte probablement due à la taille réduite du matériau brut. Elles se répartissent comme suit :

– les lames retouchées sur un bord (fig. 4 : 2). La retouche affecte rarement la totalité du bord de la lame. Elle est oblique et directe dans la majorité des cas (28), parfois inverse (7). Elle détermine des coches ou des denticulés de temps à autre mais est rarement alterne.

– l'angle de la retouche est plus raide sur les lames aménagées sur les deux bords. La grande majorité de ces pièces est retouchée de manière semi-abrupte. Ces enlèvements sont fréquemment alternants ou denticulés. Les pièces travaillées de manière alterne ou inverse sont rares. Certaines présentent des bords denticulés abrupts (fig. 4 : 4 à 7).

La seule lamelle récoltée sur le site appartient à ce type. Elle est en grès-quartzite de Wommersom et possède un aspect mésolithique qui la dissocie nettement du reste de l'outillage (fig. 4 : 3).

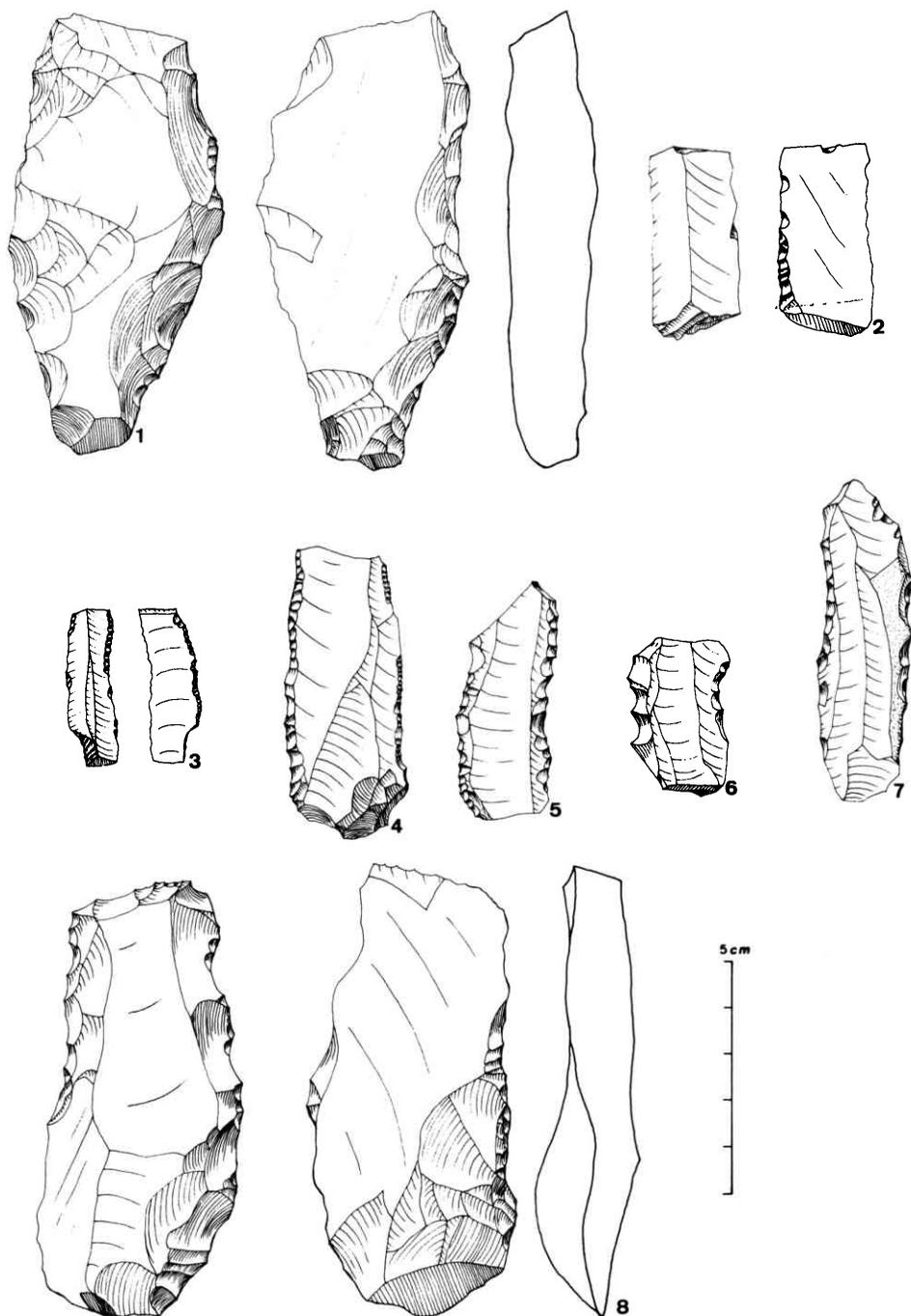


FIG. 4. – 1, 8 : Tranchets atypiques. – 2 : Lame retouchée sur un bord. – 3 : Lamelle en G.Q.W. retouchée sur les deux bords. – 4 à 7 : Lames retouchées sur les deux bords.

### **7. Les tranchets**

Le site du Bois-Communal a livré 26 tranchets et 17 fragments apparentés. Ces outils se répartissent en trois sous-types :

– les tranchets typiques sont aménagés sur des éclats massifs (fig. 5 : 1 à 4) ou parfois sur de larges lames épaisses (fig. 5 : 5) souvent brisées. Les bords latéraux sont régularisés par une retouche semi-abrupte ; la face d'éclatement est très rarement marquée par des enlèvements. L'aménagement de la partie agissante est réalisé par un grand éclat tiré antérieurement aux retouches latérales ;

– les tranchets atypiques présentent tous un aspect plat et allongé (fig. 4, 1-8). Des retouches variées régularisent leurs bords latéraux de manière plus ou moins parallèle. Tous offrent une face dorsale plate naturelle ou aménagée et quelques enlèvements sur la partie ventrale. Leurs dimensions sont sensiblement égales à celles des tranchets typiques. La région distale apparaît sous deux formes distinctes : soit comme un petit biseau oblique ou bien aménagée par une retouche oblique ou semi-abrupte déterminant un front parfois convexe. Ces pièces sont en général plus étroites que les tranchets typiques ;

– le reste de ce type se réduit à 3 outils dépourvus d'aménagement distal et à 14 éléments brisés. Ces pièces fragmentaires ne sont pas identifiables.

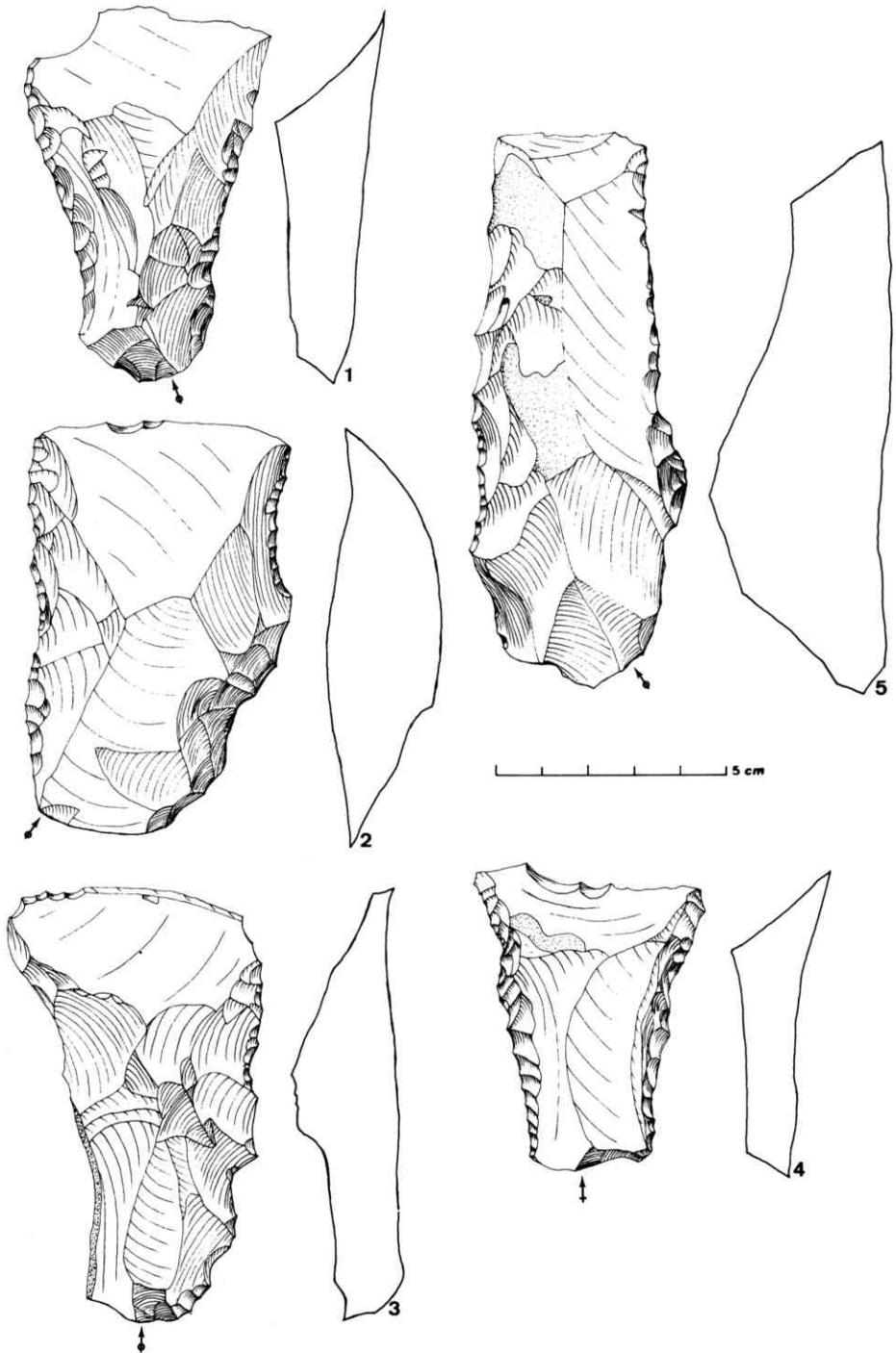
### **8. Les racloirs**

Les racloirs sont réalisés sur des éclats de grande taille. Ils présentent souvent un dos aménagé opposé à une partie active essentiellement droite ou convexe obtenue par des retouches obliques ou semi-abruptes, fréquemment en position latérale gauche. Ces racloirs généralement intacts sont souvent très fins et très soignés.

### **9. Les haches taillées**

Le site a livré 6 haches taillées et 16 ébauches ou fragments. Des enlèvements plats couvrants ou parfois obliques modèlent ces pièces ovales, rectangulaires ou trapézoïdales parmi lesquelles 2 types semblent transparaître (fig. 6 : 1-2) : le premier est constitué de larges et courtes pièces plates, le second, par contre, d'outils longs et étroits.

Les ébauches montrent toutes une partie de ces caractères dont quelques-uns n'ont toutefois pu correctement être mis en forme. Il s'agit donc de rebuts. Cependant, certaines de ces pièces sont si particulières que, lors de découvertes isolées, on les attribuerait à des industries du Paléolithique. H. Danthine (1939) signala déjà ces véritables petits bifaces dans les ateliers du Pays d'Aubel. Elle évoque à leur propos la possibilité de survivances paléolithiques ou bien, de manière plus convaincante, la maladresse d'un tailleur.

**FIG. 5. – 1 à 5 : Tranchets.**

## 10. Les couteaux

Les couteaux sont essentiellement aménagés sur des supports de grande taille. Les dos de ces outils sont naturels ou aménagés et la partie agissante, souvent longue et naturelle, est préférentiellement localisée à droite.

## 11. Les troncatures sur lame

Quelques lames présentent une troncature. Celle-ci est souvent placée en oblique vers la gauche, elle est parfois émoussée et souvent aménagée sur des lames courtes et larges.

## 12. Les tarauds

D'après M. Brézillon (1977 : 366), de «gros outils «campigiens» à extrémité plus ou moins pointue, ont parfois été, sous le nom de tarauds, interprétés comme des outils susceptibles d'élargir des trous». Quelques pièces correspondent à cette description. Elles sont aménagées sur des éclats allongés et constituées d'une large base brute avec une grosse mèche, souvent distale. Cette dernière est dégagée par des retouches unifaciales bilatérales de type abrupt ou semi-abrupt (fig. 7 : 1) ou bien sculptée par des enlèvements bifaciaux (fig. 7 : 2).

## 13. Les pics

Les pics, aménagés sur de petits blocs ou des lames épaisses, présentent une section vaguement triédrique. Ils sont allongés et appointés à une ou aux deux extrémités. Les variations de morphologie, d'aspect et de mensurations conditionnent une division en 2 groupes : le premier montre un aménagement assez régulier et est constitué de pièces fines et allongées (fig. 7 : 3). Le second atteste une mise en forme nettement plus anarchique et irrégulière ; les pics y sont courts et massifs.

## 14. Les «retouchoirs»

Les «retouchoirs» sont régularisés par un aménagement bilatéral abrupt, sur une lame épaisse. Certains présentent des extrémités considérablement émoussées, tandis que d'autres ne possèdent pas ce caractère mais sont morphologiquement semblables. Des supports allongés de section triangulaire et d'autres plus courts et massifs, de section trapézoïdale, permettent de distinguer 2 groupes.

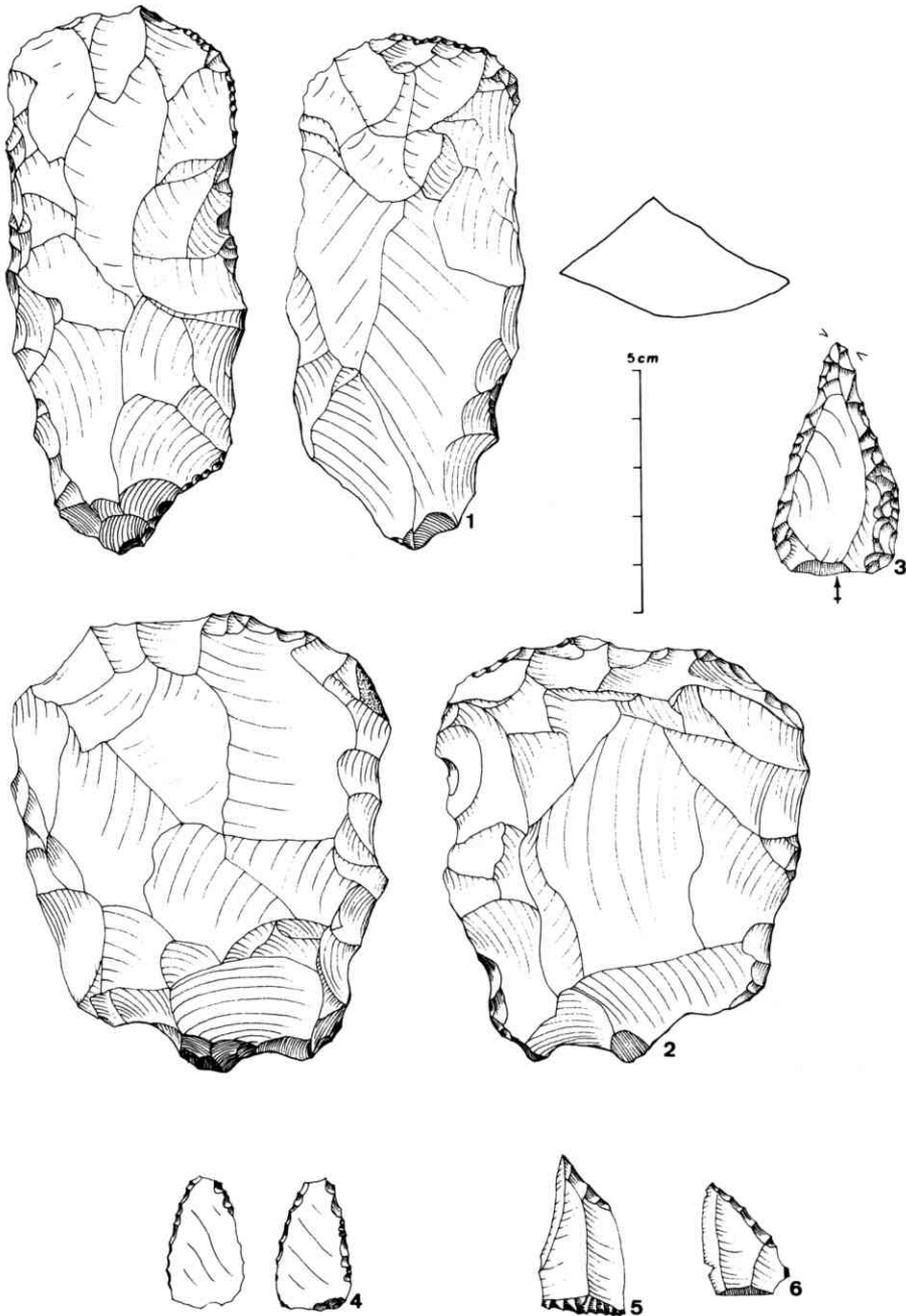


FIG. 6. - 1, 2 : Haches taillées. - 3 : Perçoir. - 4 : Armature foliacée. - 5 : Trapèze rectangle. - 6 : Armature fragmentaire.

### **15. Les outils «a posteriori»**

Ces outils sont formés de supports massifs constitués de nucléus ou de blocs éclatés au gel, sans aménagement. Ils présentent cependant un «front» souvent convexe localisé sur une arête dégagée. Celui-ci est formé d'enlèvements courts et abrupts très irréguliers issus probablement de l'utilisation plutôt que d'un aménagement intentionnel.

### **16. Les quartiers d'orange**

Trois des quatre quartiers d'orange sont de petite taille. La quatrième pièce, de morphologie identique, est nettement plus grande (110 × 42 × 40 mm). Son dos est formé d'un large enlèvement plat (fig. 7 : 4), tandis que les arêtes qui le limitent sont atténuées par de courtes retouches informes et d'importantes traces d'écrasement sur une d'entre elles. Les extrémités de cette pièce sont brisées, une est esquillée. L'usage de cet outil n'est pas assuré. Il pourrait avoir servi de retouchoir, comme le pensaient J. Hamal-Nandrin et J. Servais (1928 : 507).

### **17. Les pièces émoussées**

4 artefacts présentent une importante surface émoussée. Celle-ci affecte le bord cortical de 2 éclats, l'arête distale courbe d'une épaisse lame de section rectangulaire débitée sur éclat et la crête latérale d'un bloc plat. Ces pièces auraient pu être utilisées à la façon d'un retouchoir.

### **18. Les lames de faucille**

L'exemplaire le plus évident de cet ensemble, réalisé sur un silex qui pourrait être hesbignon, fut signalé par H.-C. Straet et M. Buntgens (1977). Nous pensons que les autres pièces étaient destinées au même usage. Cependant, le dépôt siliceux fréquent sur ce type de lame n'apparaît pas clairement ici. La structure grenue du silex local ou l'absence d'utilisation pourraient expliquer cette carence sur des pièces dont les caractères morphologiques sont identiques, à l'exception de la longueur réduite de deux d'entre elles.

### **19. Les armatures (fig. 6 : 4-5-6)**

3 armatures fragmentaires ont été retrouvées. La première est régularisée par une courte retouche abrupte périphérique. Il s'agirait d'une petite armature foliacée. 2 autres pièces, régularisées par des troncatures, s'apparenteraient aux trapèzes-rectangles. La plus complète présente une pointe acérée issue de la

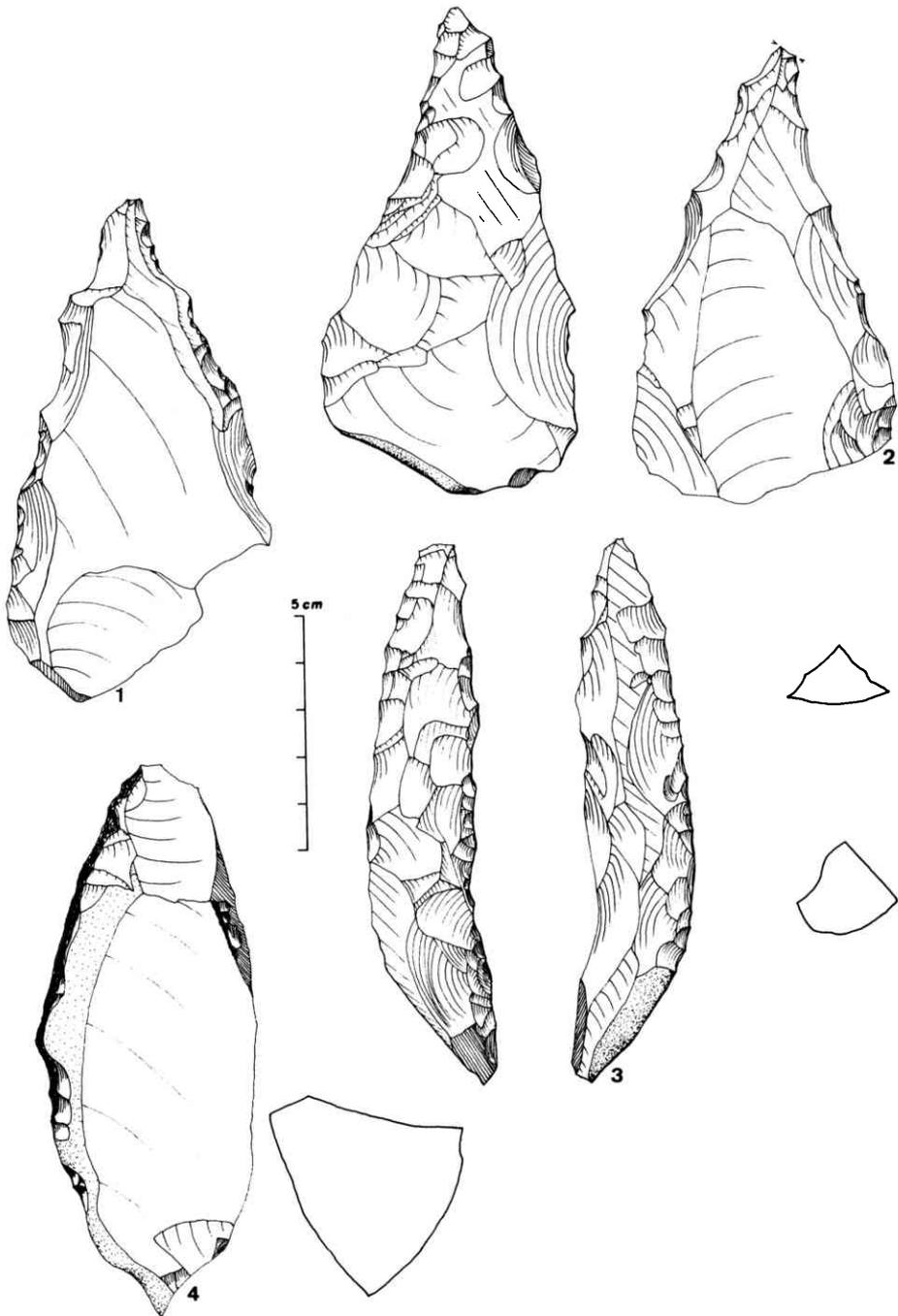


FIG. 7. - 1 : Tarad unifacial. - 2 : Tarad bifacial. - 3 : Pic. - 4 : Quartier d'orange.

convergence d'un plan de lame et d'une troncature très oblique, opposée à une base très légèrement oblique et concave. La partie inférieure gauche, peut-être une sorte de barbelure, est brisée. La deuxième pièce s'apparenterait au même type.

### **20. Les pièces polies**

Le premier fragment est probablement un éclat de hache polie en silex local présentant de petits enlèvements inverses plats sur le talon. Le second outil, probablement brisé, est plus douteux. C'est une forte lame brisée montrant un léger poli sur la face ventrale, le long de la cassure. Nous ne savons si ce poli est intentionnel ou résulte de l'utilisation.

L'absence de polissage, déterminant lors des anciennes attributions culturelles du Bois-Communal, ne pourra désormais être tenu en compte. On ne peut toutefois pas affirmer avec certitude que le polissage était pratiqué dans le site.

### **21. Les perçoirs (fig. 6 : 3)**

1 perçoir d'axe et un fragment semblable sont aménagés par une courte retouche bilatérale semi-abrupte sur des éléments laminaires. Ces pièces possèdent une taille moyenne avoisinant 50 mm de longueur.

### **22. Le ciseau taillé**

Un seul ciseau plano-convexe taillé fut retrouvé sur le site par H.-C. Straet et M. Buntgens (1977 : 15, fig. 6).

### **23. Les pièces indéterminées**

Nous regroupons ici 6 pièces qui semblent n'appartenir à aucun type précis. Elles présentent des aménagements partiels rappelant certains pics et retouchoirs ou bien quelque hachette fragmentaire.

## **ÉTUDE TYPOLOGIQUE, CONCLUSIONS**

Une impression de variété ressort de la quantité des types représentés et de leur diverses fonctions. Elle apparaît également dans la finition plus ou moins poussée de ces derniers (les racloirs sont nettement plus soignés que les denticulés par exemple). Cette diversité transparait enfin dans le nombre très variable d'outils par type : certains comptent leurs pièces par centaines, d'autres par quelques rares unités.

Tableau récapitulatif de l'industrie lithique du Bois-Communal :

Types			Sous-types		
Nom	Nombre	Pourcentage	Nom	Nombre	Dim. moy. en mm
1. percuteurs	223	25,81 %	en silex : mobiles sur nucl. dormant en roches tenaces	110 62 13 38	92 × 69 × 48 141 × 100 × 86 fragments
2. denticulés	127	14,70 %	sur éclat massif sur éclat simple sur lame sur bloc	57 39 19 12	83 × 68 × 38 85 × 67 × 24 80 × 32 × 25 81 × 64 × 37
3. éclats retouchés	102	11,81 %			67 × 58 × 21
4. outils à encoches	98	10,76 %	encoche simple encoche double pièces étranglées	66 27 5	69 × 60 × 21 73 × 69 × 24 83 × 55 × 24
5. grattoirs	75	8,68 %	sur éclat atypiques sur lame	50 16 9	50 × 44 × 15 90 × 67 × 44 50 × 26 × 10
6. lames retouchées	63	7,29 %	sur 1 bord sur 2 bords	35 28	68 × 23 × 10 pour 15 entières
7. tranchets	43	4,97 %	typiques atypiques indéterminés	16 10 17	95 × 58 × 33 76 × 51 × 25
8. racloirs	31	3,59 %			87 × 71 × 34
9. haches	22	2,55 %	larges et courtes longues et étroites ébauches	2 4 16	88 × 74 × 27 106 × 47 × 24 89 × 59 × 29
10. couteaux	21	2,30 %	courts longs	8 13	59 × 39 × 14 124 × 61 × 31
11. tronçatures/lames	11	1,27 %			44 × 24 × 6
12. tarauds	9	1,04 %	unifaces bifaces	5 4	90 × 51 × 26
13. pics	6	0,69 %	allongés courts	4 2	102 × 24 × 19 83 × 34 × 28
14. retouchoirs	6	0,69 %	triangulaires trapézoïdaux	4 2	75 × 23 × 21

Types			Sous-types		
Nom	Nombre	Pourcentage	Nom	Nombre	Dim. moy. en mm
15. outils «a posteriori»	6	0,69 %			96 × 73 × 58
16. quartiers d'orange	4	0,46 %			110 × 42 × 40 (grand)
17. pièces émoussées	4	0,46 %			83 × 59 × 29
18. lames de faucille	4	0,46 %			
19. armatures	3	0,34 %	foliacée	1	27 × 16 × 3
			trapèzes rectangles	2	34 × 17 × 3 (entier)
20. pièces polies	2	0,23 %			48 × 32 × 6 (éclat)
21. perçoirs	2	0,23 %			49 × 26 × 9 (entier)
22. ciseau taillé	1	0,11 %			107 × 38 × 25
23. indéterminés	6	0,69 %			
Total	864	99,98 %			

Cependant, si la diversité de cet ensemble est indiscutable, il faut néanmoins reconnaître l'homogénéité de chaque groupe pris séparément et remarquer la permanence des habitudes techniques : économie de matière et de moyens, robustesse des supports, finition soignée lorsque la fonction de l'outil le nécessite.

### ESSAI D'INTERPRÉTATION D'ORDRE ÉCONOMIQUE

La seule étude typologique nous renseigne peu sur les activités autrefois pratiquées au Bois-Communal. À défaut d'une étude fonctionnelle poussée, quelques faits semblent toutefois assurés : la fonction essentielle du gisement est celle d'un atelier de taille du silex. À cette activité industrielle prépondérante semblerait s'adjoindre, au vu des fréquents denticulés, un important travail du bois.

À côté de ce vaste ensemble industriel apparaît l'outillage classique des sites de séjour. Nous ne savons toutefois pas si ces pièces étaient destinées à un usage local ou à l'exportation.

## ESSAI D'ATTRIBUTION CULTURELLE

Quelques outils particuliers s'écartent de l'ensemble de l'industrie du Bois-Communal. Une lamelle en grès-quartzite de Wommersom fracturée sur encoche et retouchée de manière alternante, de même que deux trapèzes-rectangles en silex proches de pièces en grès-quartzite retrouvées à Lommel (Rozoy, 1978 : pl. 24-56, 57) attesteraient une faible présence mésolithique sur le site. Un petit nucléus pyramidal à lamelles débité par la pression renforce cette hypothèse.

En ce qui concerne le reste de l'outillage, les descriptions précises des industries lithiques sont rares pour la période du Néolithique. Des risques existent donc de baser une attribution culturelle sur ces seules données. Au Bois-Communal cependant, la carence en informations est telle qu'il faut bien l'entreprendre.

L'industrie de Fouron ne pourrait être rapprochée de l'outillage d'un groupe danubien ni du Néolithique final. Les types définis au Bois-Communal s'accordent mal avec ces périodes. La culture de Michelsberg, par contre, telle que son outillage apparaît dans divers sites belges, semblerait s'apparenter assez justement à l'industrie fouronnaise.

Les nombreux grattoirs sur éclat de grande taille, souvent corticaux et massifs (fig. 3, 3-4-7-8-9) apparaissent très clairement dans les sites michelsbergs. Leur présence est nettement attestée au Bois-Communal où ils présentent d'indéniables analogies avec ceux du Gué du Plantin notamment (de Heinzelin *et al.*, 1977 : fig. 20-4, 8 ; 21-5, 9 ; 23-3, 4, 5). Il en est de même pour les fréquents tranchets que l'on retrouve à Spiennes par exemple (Hubert, 1971 : pl. XXII). Les comparaisons ne manquent pas non plus en ce qui concerne les lames retouchées sur 1 ou 2 bords apparaissant aux Fourons (fig. 4 : 4 à 7) et à Neufvilles (de Heinzelin *et al.*, 1977 : fig. 27 et 28). Pour terminer, il convient de signaler la convergence morphologique des armatures foliacées découvertes au Bois-Communal (fig. 6 : 4) et à Assent (Vermeersch, 1972 : fig. 4-18), de même que l'étroite parenté qui semble exister entre le ciseau plano-convexe du Pays d'Aubel et un exemplaire de Thieusies (Vermeersch, 1980 : fig. 4-4).

Si certaines analogies sont extrêmement fortes avec les sites michelsbergs, l'outillage fouronnais ne se limite toutefois pas à ces seuls outils. Divers groupes clairement définis au Bois-Communal sont peu ou mal représentés, voire absents des autres sites. Nous pensons notamment aux rares denticulés, aux peu fréquentes pièces à encoches ou bien même aux couteaux, aux retouchoirs et autres lames de faucille, généralement inexistantes dans les sites michelsbergs.

S'il existe de réelles analogies entre ces divers gisements, nombreuses aussi sont les dissemblances. Il convient donc de considérer cette proposition d'attribution à la culture du Michelsberg avec réserve et de multiplier les recherches afin de clairement localiser le site du Bois-Communal au sein des groupes culturels du Néolithique.

## BIBLIOGRAPHIE

- BREZILLON, M.  
1977 *La dénomination des objets de pierre taillée. Matériaux pour un vocabulaire des préhistoriens de langue française.*  
Paris, C.N.R.S., 426 p.
- BUNTGENS, M. et H.-C. STRAET  
1979 Atelier de taille du silex au Bois-Communal à Sint-Pieters-Voeren.  
*Archaeologia Belgica*, **213** : 34-38.
- CAHEN, D. et J. GYSELS  
1983 Techniques et fonctions dans l'industrie lithique du groupe de Blicquy (Belgique).  
In : *Traces d'utilisation sur les outils néolithiques du Proche Orient*, Lyon, **5** : 37-52.
- DANTHINE, H.  
1932 Instruments ou armes en silex avec fortes encoches latérales ayant servi soit à la préhension soit à la fixation d'un manche.  
*Annales du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Liège, 1932, **4** : 60-65.  
1939 Pièces de faciès paléolithique trouvées au cours de fouilles dans des ateliers de la taille du silex de la période néolithique de Belgique et du Limbourg hollandais.  
*Assoc. franç. Avancement Sciences*, 63<sup>e</sup> session. Liège : 1388-1391.
- DE HEINZELIN, J., P. HAESAERTS et S. J. DE LAET  
1977 *Le Gué du Plantin (Neufvilles, Hainaut), Site néolithique et romain.*  
Dissertationes archaeologicae gandenses, **17**, Bruges, De Tempel, 146 p.
- DE PUYDT, M.  
1913 Atelier néolithique de Rullen et découvertes faites sur le territoire de Fouron-Saint-Pierre.  
*Bull. Inst. archéol. liégeois*, **43**, Liège : 191-253.
- HAMAL-NANDRIN, J. et J. SERVAIS  
1921 Découverte de quatre gisements présentant des analogies avec celui du Campigny à Fouron-Saint-Pierre, à Fouron-Saint-Martin et à Rémersdael (Liège).  
*Rev. Anthrop.*, **31**, Paris : 366-368 et 392-394.  
1928 Instruments à section triangulaire ou quadrangulaire et dont une ou deux faces sont retouchées.  
*Bull. Soc. préhist. franç.*, **25** : 505-517.
- HUBERT, F.  
1971 Fossés néolithiques à Spiennes. Premier rapport.  
*Archaeologia Belgica*, **136**.
- PAHAUT, P.  
1964 Texte explicatif de la carte pédologique de Fouron-Saint-Martin (108 E), Tavernier R. (sous la dir. de).  
*Texte explicatif de la Carte des Sols de Belgique*, éd. I.R.S.I.A.

PIRNAY, L. et H.-C. STRAET

- 1977 Fouron-Saint-Pierre : lame de faucille dans un atelier de taille du silex.  
*Archéologie* : 9-10.

ROZOY, J.-G.

- 1978 *Les derniers chasseurs, l'Épipaléolithique en France et en Belgique.*  
Bulletin de la Soc. archéol. champenoise, Charleville.

STRAET, H.-C.

- 1977 Les ateliers de taille du Pays d'Aubel.  
*Bull. Assoc. scient. liégeoise Rech. archéol.*, **10** (1974-1976), Liège : 14-16.
- 1979 Les ateliers de taille du Pays d'Aubel.  
*Staringia*, **6**, III<sup>e</sup> Symposium international du silex, Maastricht : 52-54.

VERMEERSCH, P. M.

- 1972 Un site néolithique à Assent (Brabant).  
*Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist.*, **83** : 137-155.
- 1980 Quelques idées sur l'origine de la hache polie en Europe occidentale.  
*Helinium*, **20** : 260-268.

*Adresse de l'auteur* : Jean-Marcel EVRARD  
24, rue de Verviers,  
4651 Battice.